

## Mozart :La Flûte Enchantée

### Toulouse



La production de **Nicolas Joël** ,dans les décors sublimes d' **Emanuelle Favre** ,datant de 2003, réinstallée à la Halle aux grains en cette fin de Saison,a conquis le public une nouvelle fois.

L'architecture des lieux ayant été épousée avec intelligence et subtilité par la décoratrice, permet,à la demande, d'occuper une fosse d'orchestre, tournante sur 360°, en contrebas des rangs du public. Les gradins en cercle donnent à chacun,une vue scénographique et le son de l'orchestre en montant vers nous se réfléchit en hauteur,pour pénétrer l'assemblée de façon naturelle qui intègre parfaitement le spectacle à l'ambiance.

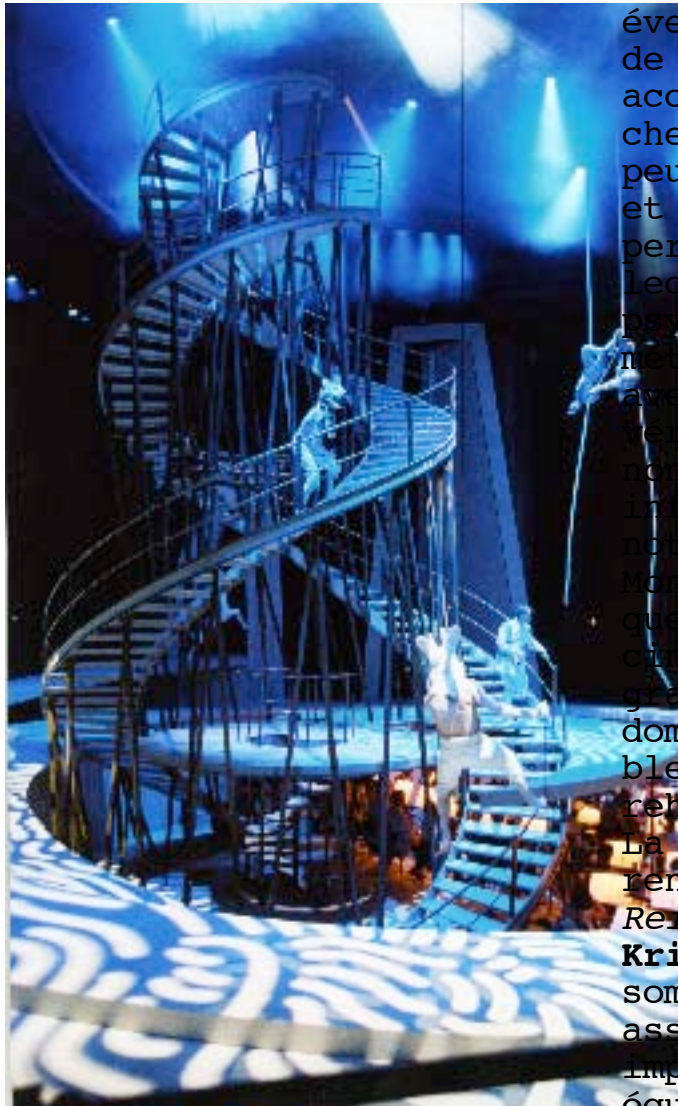
Un escalier à double révolution et enroulement de structure aérienne,un tulle d'entourage et une piste circulaire aboutissant à l'entrée du public en renforce l'effet et place le public au sein

de l'action.

Je ne revisiterai pas cette mise en scène idéale,les mots sont impropres à en retranscrire les charmes prenants et la justesse perspicace. Elle est de celles qui ne s'oublent jamais et dont la référence s'inscrit en nous tant elle correspond à notre attente d'une œuvre. Je déplore qu'un film n'en soit pas tourné ; d'autant que cette fois encore la distribution fut à la hauteur de la réalisation musicale d'un tel chef d'œuvre. Je me souviens avec une forte émotion de la mise en scène de J.P.Ponnelle à Salzbourg à la Felsenreitschule qui épousait l'ancien manège de la Cour archiépiscopale et donnait à l'ultime "Singspiel"de Mozart,une densité profonde et légère à la fois. Il n'y a aucune similitude pas d'avantage d'imitation de Ponnelle à Joël et E.Favre...Simplement un esprit de m'œuvre,une qualité d'approche et d'approfondissement communs.

La conjugaison de l'esprit populaire et de la spiritualité universelle. Nicolas Joël à trois décennies de distance parvient à l'harmonie de l'esprit joyeux et bon vivant,fanfaron et même parfois puéril qui anime certains êtres venus sur terre pour l'enchanter d'une apparente insouciance,et de l'esprit

rationnel, cette conscience d'avoir à porter une part du monde sur les épaules. Face à face sujets sérieux, graves et passionnés de vérité en chgemin vers la lumière et Oiseleurs, plus prosaïques et naturellement en contact avec l'instinct du bien être .



Mais aussi Monde solaire et monde lunaire. Monde féminin et monde mâle... Toutes composantes de l'esprit de Mozart, de sa sensibilité et de sa quête multiple, insatiable et constante. Concilier une

sensualité vitale aux aspirations spirituelles et poétiques de son état de créateur.

Sans conteste Nicolas Joël parvient avec cette mise en scène, à une étape importante de sa propre relation artistique avec le monde artistique authentique. Sa pensée s'élève ici au delà des éventualités et influences de la mode, sa poésie accomplit une part du chemin, enfin il s'approche peu à peu d'un état d'âme et d'esprit qui lui permettra d'accomplir des lectures à la fois psychologiques et métaphysiques en rapport avec un monde esthétique véritablement artistique et non pas soumis aux influences stérilisantes de notre époque.

Monde imaginaire et magique que cette envolée vers les cimes de la Halle aux grains. Le blanc et l'or dominant des effets de bleus et de gris viennent rehausser les effets.

La distribution a permis de rencontrer la merveilleuse *Reine de la Nuit* d'Anna **Kriistina Kaapola**. De somptueuses vocalises assurées sur des cadences impeccablement équilibrées, une ligne de chant gainée et généreusement ourlée. La trajectoire vocale étincelante et précise. Physique élancé, capacité d'expression gestuelle et psychologique en accord

parfait avec son texte et la prosodie. Voici un soprano colorature dont l'intensité vocale la promet à des rôles moins acrobatiques, mais tout aussi périlleux et intéressant sur le plan de la tragédie Il y eut

**C. Deutekon** et la **Gruberova**...Voici une dame digne de s'avancer sur ce rang là !

Le **Sarastro** de **Arutjun Kotchinian** est vocalement sans faille et scéniquement magistral. Une tessiture élancée et un timbre grave enrichi de lumière intérieure conduite par une technique vocale et musicale profondément intégrées, apportent à ce personnage emblématique autorité et humanisme. Le phrasé superbe et noble comme l'aisance de l'allure sont d'un artiste stylé et de caractère. **Daniel Kirch (Tamino)** a déjà une belle expérience de Mozart, sans parler d'autres rôles lyriques et bel cantistes. Sa version de **Tamino** souffre d'un manque de virilité dans le discours. La voix est agréable mais quelquefois étirée, le timbre sans grand caractère, mais il demeure toujours musicalement authentique au regard de la partition mais se perd dans la caractérisation de son émission prosodique. Par moments il semble plutôt obéir au chef et au metteur en scène comme un bon élève, que de suivre le

chemin initiatique vers son accomplissement humain. Quand à **Pamina** ! Elle semble le cadet de ses attentions.



Pourtant la jeune **Henriette Bonde-Hansen** qui chante à ses côtés ce rôle magnifique, lui fait honneur. Cette danoise a du charme et de l'allure. La musicalité du chant est instrumentale et puissamment expressive. Elle sait exprimer la douleur sans geindre, l'espoir sans débordement et la joie dans des extases expressives d'une qualité poétique si remarquable que l'on penserait à elle pour jouer

la tragédie classique.  
Une attachant et dynamique  
**Papageno** que nous campait  
**Thomas Holliemans**. Il passe  
de la fanfaronnade à la  
tendresse avec adresse, ne  
charge pas ses effets, les  
affine et plante juste ses  
réparties dans les  
dialogues . La voix a du  
mordant et de l'énergie et  
la prestance en scène va  
de concert avec elle. Une  
technique vocale sans  
défaut lui permet  
d'accrocher ses sentiments  
et ses sensations à une  
besace poétique  
heureusement composée. Ce  
chanteur a des capacités  
d'une amplitude de  
versatilité considérable, il  
a l'intuition de ses rôles  
et sait les travailler en  
fonction de son caractère  
pour leur donner une  
touche personnelle, tout en  
s'intégrant parfaitement au  
travail du metteur en scène  
et de ses complices.

**Papagena** n'est pas une  
longue partie, **Celine Scheen**  
en fait une explosion de  
malice, une pétillante  
partie de chant, tant elle  
fascine de santé vocale .  
L'orchestre de Toulouse  
présente ses pupitres  
solistes en virtuoses. Les  
cordes sont toujours  
homogènes et souples. Klaus  
Peter Flore dirige Mozart  
de manière  
fonctionnelle...Son ouverture  
et ses passages  
symphoniques accusant une  
certaine lassitude dans des  
tempi uniformes et son  
accompagnement des

chanteurs sans véritable  
inspiration.

On doit la réussite de  
cette production  
principalement à  
l'excellence de certains  
chanteurs, aux décors et aux  
costumes d'une très grande  
qualité tant esthétique que  
significatif de cette  
partition de Mozart et  
Shikaneder -côté magique et  
côté nature-qui sans  
conteste se sont imposé aux  
spectateurs par la parfaite  
symbiose de leurs talents.  
Malgré ces réserves cette  
Flûte demeure l'une des  
plus belle que j'ai eu le  
bonheur de voir et  
d'entendre.

Amalthée

: